

Колетт

ШЕРИ

КОНЕЦ ШЕРИ

MA PETITE BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE

Colette
•
CHÉRI

LA FIN DE CHÉRI

Préface et commentaires
Marina Tikhonova

Traduction et postface
Eda Beregovskaïa

Editeur
Pierre Barthe

LANGUES DE LA CULTURE SLAVE
MOSCOU 2004

МОЯ ФРАНЦУЗСКАЯ БИБЛИОТЕЧКА

Коле́тт

•

ШЕРИ

КОНЕЦ ШЕРИ

Предисловие и комментарии
к французскому тексту
Марины Тихоновой

Перевод и послесловие
Эды Береговской

Редактор
Пьер Барт

ЯЗЫКИ СЛАВЯНСКОЙ КУЛЬТУРЫ
МОСКВА 2004

ББК 81.2Фр
К 60

Книга издана при поддержке посольства Франции в России

Colette G.-S.
Колетт Г.-С.

К 60 **Chéri. La fin de Chéri; Шери. Конец Шери / Предисл. и коммент. к франц. тексту М. Тихоновой; Пер. и послесл. Э. Береговской; Под ред. П. Барта — М.: Языки славянской культуры, 2004. — 576 с. — (Моя французская библиотечка).**

ISBN 5-9551-0045-8

Сидони Габриэль Колетт относится к самым известным французским прозаикам первой половины XX в. Когда она умерла в 1954 г., ей, как Виктору Гюго, устроили «общенациональные похороны». Но она была увенчана славой и при жизни: Колетт была кавалером ордена Почетного Легиона, членом Гонкуровской академии, а с 1949 г. и ее президентом.

Большой популярностью пользовался цикл ее автобиографических романов, повести и рассказы о животных, романы о любви. Французская литературная критика ценит писательницу за психологизм, за тонкий юмор, за отточенный стиль. Романы «Шери» и «Конец Шери» — самые знаменитые ее произведения.

81.2Фр

На задней стороне — портрет Колетт работы А. Матисса

Outside Russia, apart from the Publishing House itself (fax: 095 246-20-20 c/o M153, E-mail: koshelev ad@mtu-net.ru), the Danish bookseller G•E•C GAD (fax: 45 86 20 9102, E-mail: slavic@gad.dk) has exclusive rights for sales on this book.

Право на продажу этой книги за пределами России, кроме издательства «Языки славянской культуры», имеет только датская книготорговая фирма G•E•C GAD.

© М. Тихонова. Предисловие и комментарии, 2004
© Э. Береговская. Перевод и послесловие, 2004
© Языки славянской культуры, 2004

COLETTE

Sidonie-Gabrielle Colette est née en 1873 dans un village de Bourgogne: Saint-Sauveur-en-Puisaye (département de l'Yonne).

La vie de Colette est étroitement liée à son œuvre. Sur l'enfance et l'adolescence de Colette, nous disposons de tout ce qu'elle a écrit dans *La Maison de Claudine* et dans de nombreux autres livres.

La mère de Colette était une Française de Belgique; le père est né à Toulon, mais il était d'origine lorraine. Ils se sont rencontrés à mi-chemin, dans le village de Saint-Sauveur.

La mère de Colette, Sidonie, qui s'appellera "Sido" dans ses livres, grandit dans un milieu de journalistes et d'artistes. Ce milieu était antireligieux. Dans *La Fleur de l'âge*, Colette écrira que sa mère était "athée" et qu'elle ne se rendait même pas à la messe de minuit.

Le père de Colette, Jules, le capitaine Colette, amputé d'une jambe après une blessure par un boulet autrichien (la guerre d'Italie a mis fin à sa carrière) est nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis il revient en France. En 1860, le capitaine Colette, nommé percepteur, a prêté serment à l'empereur à Auxerre, préfecture de l'Yonne, et s'est installé à Saint-Sauveur.

Le capitaine Colette demande sa retraite de percepteur en mars 1880 pour s'engager dans l'action politique. Sa fille Gabrielle l'accompagne dans ses tournées et devient son "meilleur agent électoral". Le père ouvre toute grande sa bibliothèque à sa fille Gabrielle. La bibliothèque est riche et la petite Colette est une liseuse vorace comme sa mère Sido.

Sido instaure dans la maison son ordre capricieux, ses horaires fantasques. Ses enfants grandissent, chiens et chats circulent librement; dans le jardin, les plantes s'épanouissent. Rien ne bouge, tout se répète avec une régularité merveilleuse dans ce monde enchanté. La lecture, la musique surtout, des conversations libres et détendues. Sido reconnaît les grandes voix du vent, interprète les nuages. Elle initie ses enfants aux spectacles de la nature.

Républicaine, elle choisit pour sa fille Gabrielle l'école laïque. Elle ne s'oppose pourtant pas à ce que Gabri, qui veut ressembler à toutes les autres élèves, étudie son catéchisme. Elle n'interdit jamais rien, c'est son principe et sa règle. À l'école communale, on enseigne à celle qui se prénomme encore Gabrielle toutes les matières figurant au programme. Ses jeunes institutrices, avec Gabrielle Colette, ont pleinement réussi. Elle était, il est vrai, encouragée dans une maison remplie de livres, envahie par toutes les revues paraissant à Paris, retentissante de musique et de chant. La *petite paysanne* baignait en réalité dans la culture, son esprit s'imbibait, par Sido, par le Capitaine, par sa sœur et par ses frères d'un respect quasi religieux de la littérature. La liberté et la tolérance se manifestent également dans la maison où tout se discute ouvertement, où aucune question ne reste sans réponse. Nulle lecture n'est interdite.

C'était un événement que l'apparition d'un cirque ou d'une troupe de théâtre: ainsi Gabrielle assiste à 9 ans à une représentation du "Bossu". Dans la même salle du théâtre, quand elle avait 15 ans, elle chante des vers de Victor Hugo, accompagnée au violon. Les voyages étaient rares. Cependant, puisque Sido a de la famille en Belgique, elle y emmène Gabrielle en 1879. Le Capitaine a des amis dans la capitale: Gabrielle y séjourne en 1884 et voit le grand acteur comique Hyacinthe au Palais-Royal. Elle y reviendra en 1888 pour visiter le Salon de la Nationale, grande manifestation artistique. Elle reviendra à Paris encore une fois en 1889, l'année de l'Exposition universelle, de l'achèvement de la tour Eiffel. Elle aurait à cette époque rencontré Willy.

À Saint-Sauveur elle a passé dix-huit ans et demi d'une vie simple et sédentaire qui lui a donné la force dont elle aura besoin pour affronter les épreuves de la vie.

Après avoir fait de bonnes et solides études, Colette passe ses examens et obtient, en 1885, le certificat d'études primaires et, en 1889, le brevet élémentaire. Mais auparavant elle avait, le 27 février 1885, participé à un concours organisé dans le canton pour améliorer la lecture à haute voix et elle avait obtenu le deuxième prix: une lettre de Voltaire à Cideville et une poésie de Béranger, *Le feu du prisonnier*.

Gabrielle passe le brevet en juillet 1889 à Auxerre et obtient en rédaction la meilleure note de la session.

Ce furent donc une enfance et une adolescence heureuses jusqu'au premier exil, marqué, durant l'automne de 1891, par le départ de la famille pour Châtillon-sur-Loing. La jeune Gabrielle était assez mûre pour se rendre compte des difficultés financières de sa famille. Ayant perdu leur fortune, les Colette passent dans le Loiret. Gabrielle y restera moins de deux ans. Le paradis était perdu, "la maison sonore, sèche, craquante comme un pain chaud; le village... Au-delà, tout est danger, tout est solitude..." (*La Maison de Claudine*). Elle retrouvera ce paradis plus tard, grâce à la création.

En avril 1892, Gabri passe deux ou trois semaines à Paris chez la générale Challeton, veuve d'un compagnon d'armes du Capitaine. C'est pendant ce séjour que Gabri rencontre un chroniqueur parisien Henri Gauthier-Villars surnommé Willy. Il est probable que du séjour d'avril 1892 datent des fiançailles officieuses.

Gabri voulait certainement se marier pour échapper à Châtillon. Willy ne pouvait pas être insensible à l'âge, à la grâce de sa fiancée. Gabri avait vingt ans, lui trente-quatre.

Gabrielle devient rapidement célèbre à Paris. Dans *Mes apprentissages* Colette évoque les premières années du mariage; elle les noircit pour mieux se venger de Willy qui n'était pas un mari fidèle.

Colette était devenue une personne recherchée en sa qualité de sauvageonne, épouse d'un homme d'esprit parisien. On l'aperçoit aux courses hippiques à Longchamp, au Palais de glace, au concert, au cirque, aux premières des théâtres. Elle est invitée dans des salons.

En 1895, c'est le début des écritures de Gabrielle (qui prendra plus tard son seul patronyme comme nom de plume): la première version de *Claudine à l'école* et sa collaboration à *La Cocarde*, quotidien dirigé par Maurice Barrès.

Willy entraîne Colette dans la vie mondaine de la Belle Époque (les premières années du XX siècle), lui fait écrire, en les signant lui-même, des romans inspirés de sa vie d'adolescente et de jeune femme: *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*,

Claudine s'en va (1900-1905). À trente ans Colette a la réputation d'une jeune femme moderne, émancipée, pourtant fidèle épouse, un peu extravagante et tenant des propos libres. Elle n'apparaît pas comme une femme de lettres, puisque les *Claudine* sont signés Willy. Il n'y a que quelques personnes qui devinent qu'elle en est le vrai auteur. Mais elle sait que c'est à elle-même que le succès de ces livres est dû. Elle n'a jamais manqué de confiance en elle. Entre 1900 et 1903 elle prend conscience qu'elle était un écrivain, un écrivain exploité qui devait se produire au grand jour. L'avenir s'ouvre à elle.

Claudine à l'école crée une rupture dans la littérature française. Un ton nouveau est trouvé, différent de celui de la littérature "fin de siècle": "Je m'appelle Claudine, j'habite Montigny; j'y suis née en 1884; probablement je n'y mourrai pas".

À ce ton nouveau les critiques attitrés ne sont pas tous sensibles. Mais des esprits libres savent en reconnaître l'originalité.

Colette n'a jamais renié le personnage principal des *Claudine*. Et même, elle a toujours accepté qu'on l'assimilat à elle. Elle-même, en tant qu'auteur, n'a pas pu se débarrasser vraiment du personnage. C'est un signe que le premier livre de souvenirs d'enfance soit intitulé en 1922 *La Maison de Claudine*. En 1937, plus de trente ans après les autres volumes du début du siècle, Claudine surgit dans *Claudine et les contes de fées*. Ce n'est pourtant qu'en 1941, sous l'Occupation, que Claudine fait ses adieux, dans le sketch *Claudine revient*.

En 1904 paraît *Dialogues de bêtes*, signé Colette Willy. Colette a trouvé le pseudonyme qu'elle va utiliser pendant quelques années. Ces *Dialogues* sont à l'origine de deux amitiés car Colette en envoie un exemplaire à la poétesse Anna de Noailles, un autre à Francis Jammes. Colette restait fidèle à la jeune fille qu'elle avait été, amoureuse des bois et des champs, et retrouvant dans les nouvelles de Jammes *Clara d'Ellébeuse* (1899) et *Almaïde d'Étremont* (1901), ses premiers émois.

Colette échappe au "milieu Willy" sans pour autant rompre avec les collaborateurs. Elle se laisse respirer. Après la fin de 1905, Colette s'éloigne de Willy ainsi que du périodique *Le Supplément* qui publiait les textes de Colette signés Willy.

Colette rompt avec Willy en 1906 et se lie avec Missy, une amie avec laquelle elle se lance dans le music-hall: elle se produira sur scène pendant sept ans. Mime, danseuse, actrice, Colette continue d'écrire. Elle a, dès janvier 1907, écrit une pièce en deux actes qu'elle a intitulée *En camarades*. Grâce à cette pièce, Colette fut reçue adhérente stagiaire à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, le 26 mars 1909; elle sera reçue sociétaire, grade suprême, le 5 octobre 1923, après qu'elle aura adapté *Chéri* (1921), puis *La Vagabonde* (1923) pour la scène.

En 1908, elle publie *Les Vrilles de la vigne*, recueil de nouvelles qui sont comme des poèmes en prose dont quelques-uns mettent en scène des animaux, quelques autres, comme "Jour gris", évoquent l'enfance de Colette.

En ce début de 1909, Colette Willy est un mime et une actrice reconnue. L'image de l'épouse de Willy s'efface, et ses images à elle se multiplient. À suivre la vie de Colette pendant ces années, on ne peut qu'éprouver de l'admiration: représentations, tournées, conférences, lecture de textes, participation à des spectacles divers, articles et livres.

La Vagabonde, premier de ses véritables romans, est sans conteste un beau roman; il n'empêche que c'est aussi un roman-vengeance: une femme plus tout à fait jeune, danseuse et mime, se contemple dans le miroir et interroge sa vie.

Les années qui précèdent la guerre témoignent de l'extraordinaire énergie de Colette. Sa réputation littéraire grandit. En 1910 commence sa collaboration avec le journal *Le Matin*; elle y fera des reportages et, un peu plus tard, y tiendra la chronique dramatique. Elle épouse le rédacteur en chef du *Matin* Henry de Jouvenel, qui sera le père de sa fille Colette, surnommée "Bel-Gazou" qui naîtra le 3 juillet 1913 à Paris.

La collaboration de Colette au *Matin* allait être une des plus fructueuses pour elle, tant sur le plan professionnel, privé, que littéraire. Colette accomplit au *Matin* les tâches les plus diverses: auteur de contes, reporter, critique dramatique, directrice littéraire. Son deuxième mariage est la conséquence de son entrée au *Matin*, et la séparation sera la cause de son départ. Colette publie au *Matin* la

première variante de *Prrou, Poucette et quelques autres, L'Envers du music-hall*, d'une partie des *Heures longues, Dans la foule*, mais aussi de *La Maison de Claudine* et du *Blé en herbe*.

Ses titres d'écrivain se multiplient en 1913, alors qu'elle n'a pas publié de livre en 1911 et 1912. En mars 1914, Flammarion publie *L'Envers du music-hall* et la Librairie des lettres, *Prrou, Poucette et quelques autres*; cette maison d'édition va aussi publier en octobre *L'Entrave*.

La première guerre mondiale brise le rythme quasi hebdomadaire du *Journal de Colette*. À partir du 25 août 1914, *Le Matin* publie les *Propos d'une Parisienne*, propos anonymes qui font preuve d'un optimisme volontariste, comme il se doit. Par la force des choses, les habitudes sociales sont bousculées. Colette témoigne: elle enregistre les faits anodins, par exemple, la réouverture du premier café-concert, mais aussi les conséquences graves, traumatisantes que la guerre a sur les individus et dans les mentalités. Elle réunira ces textes dans *Les Heures longues* (1917) et dans la *Chambre éclairée* (1921).

Avant Apollinaire, Colette est sensible aux beautés visuelles de la guerre. Elle a passé Noël à Verdun. En 1915, *Le Matin* envoie Colette comme reporter à Rome. Elle conservera ses *Notes d'Italie* qu'elle publiera en 1949 dans *Journal intermittent*.

La collaboration de Colette au *Matin* s'interrompt une première fois en janvier 1916; elle ne reprendra que le 2 janvier 1919. Parallèlement, on pouvait suivre *Le journal de Colette* dans *La Vie parisienne*.

Colette s'intéresse au cinéma. Le premier article sur le cinéma paraît dans *Le Matin* du 4 juin 1914. À Rome, en avril et mai 1917, Colette assiste au tournage de *La Vagabonde* dont elle a écrit le scénario. 1917 est la grande année de cinéma pour Colette, à la fois comme créateur et comme critique. *L'Envers du cinéma* est un texte bien connu.

À partir du 10 février 1918, et jusqu'au 14 novembre suivant, Colette tient la critique dramatique dans *L'Éclair*.

Si l'œuvre de Colette est dominée avant la guerre par *La Vagabonde*, après la guerre c'est *Chéri* qui lui succède, premier des grands livres de sa maturité.